

## CARNET DE VOYAGE EN ADJARIE



Une vue emblématique de Batumi, la «Piazza», une version moderne et stylisée de la place St. Marc de Venise en plein centre de la Vieille Ville Batumienne.

**Lundi 6 octobre** – Je loge dans la vieille ville de Batumi. Mon hôtel est un ancien immeuble qui a été rénové par des Turcs. Le résultat est excellent, et l'établissement a de l'allure. Une jeune femme, Sophie Gujbidze, que j'avais rencontrée il y a deux ans et demi à Zabrze en Pologne, me sert de guide. Elle me fait découvrir la ville. Je suis frappé par le contraste entre la nouvelle partie et l'ancienne: d'un côté des grands immeubles, parfois assez originaux, de l'autre: une cité de maisons plutôt basses, construite selon un plan urbanistique parfait, où des rues parallèles croisent d'autres rues parallèles perpendiculairement. Il n'y a rien à redire au revêtement de la voirie et à l'éclairage public, qui ne manquent pas de pittoresque dans la vieille ville. Remarquable également est la très large promenade arborée qui longe la plage; en fait, c'est une succession de parcs bordés par des hôtels aux enseignes prestigieuses. Mon cher Georges Bouillon, qui fut longtemps un grand voyageur (particulièrement dans l'ex-Union soviétique) et qui rédigea entre autres un livre intitulé *Au Pays de la Toison d'Or : la Géorgie*, en avait déjà été impressionné. Ainsi écrivait-il: «le long de vastes plages s'étend le magnifique boulevard, (...) l'abondance des squares et des fleurs sont une joie pour l'œil».

\*\*\*

**Mardi 7 octobre** – Le Musée des Beaux-Arts d'Adjara date du tout début des années '50. Il n'est pas grand mais sa visite est agréable, ceci expliquant peut-être cela. Il ne comporte que deux niveaux. Le rez-de-chaussée semble être une galerie permanente, qui présente une sorte de panorama de l'art adjar récent, spécialement des années '90 jusqu'à aujourd'hui. La pein-

**Samedi 4 octobre** – Aujourd'hui, j'ai pris l'avion pour Varsovie. Mais je ne ferai qu'y passer. C'est une étape d'un plus long voyage. Après une courte nuit, je m'envolerai pour Kutaisi, en Géorgie. De là, je rejoindrai la ville de Batumi, sur les rivages orientaux de la Mer Noire. Batumi est la capitale de l'Adjara, une république autonome instituée autrefois par les Soviétiques au sein de la Géorgie. Les Français et les Belges ne connaissent pour ainsi dire pas l'Adjara et la ville de Batumi. Personnellement, avant de m'y rendre, je n'en avais pratiquement pas entendu parler. Pourtant, j'avais déjà lu un roman auquel Batumi sert de cadre. L'histoire se déroule dans l'entre-deux-guerres, et la brève description de Batumi qu'on y lit, ne lui est guère favorable: «Quant à la ville, derrière le port, c'étaient de petites rues à l'infini, mal pavées ou pas pavées du tout, bordées de maisons délabrées». L'auteur de ce propos et donc du roman n'est rien moins que Georges Simenon; le titre du livre est: *Les Gens d'en face*. C'est un ouvrage qui compte, il est repris dans l'un des trois tomes de *La Pléiade*, qui sont consacrés à l'œuvre du père de Maigret.

\*\*\*

**Dimanche 5 octobre** – Le vol s'est bien déroulé. J'ai atterri en fin d'après-midi à l'aéroport de Kutaisi. Ma grosse valise de trente kilos est également arrivée à destination. C'est toujours un grand soulagement de voir que ses bagages ne se sont pas égarés. Il me reste maintenant à parcourir quelque cent cinquante kilomètres en deux heures de route. Le trafic est assez

important. Ce qui ne manque pas de m'intriguer, ce sont les vaches qui paissent sans surveillance sur les bas-côtés, et qui se retrouvent au milieu de la chaussée lorsqu'il s'agit de la traverser. Pourtant, les animaux ne semblent pas le moins du monde perturbés par la circulation. C'est ainsi, en frôlant les ruminants, que le voyage se poursuit jusqu'à Batumi. L'approche de la ville, qu'on découvre au détour d'un virage dans une colline voisine, est assez impressionnante. Sur un fond bellement illuminé se détachent de hauts bâtiments à l'architecture souvent assez audacieuse. De prime abord, on est loin de l'image qu'en faisait Georges Simenon.



Le Musée des Beaux-Arts à Batumi.

ture est largement dominante et, malgré l'influence des courants de l'art moderne, elle va rarement vers l'abstraction ou les tendances audacieusement contemporaines. Pour ma part, si je ne devais retenir qu'un tableau, ce serait un paysage de montagnes enneigées (dénommé *Hiver*), peint par Suleiman Valetov, lequel a la pâte généreuse. Le premier (et seul) étage du musée est, lui, consacré à une exposition temporaire, qui est une rétrospective du peintre Vakhtang Beselia. Il semble être un artiste connu à Batumi. C'est à juste titre. S'il peint à l'huile, il aime aussi le pastel et dessiner sur papier. Ses motifs d'inspiration sont divers, mais j'éprouve une prédilection pour ses portraits qui sont de véritables analyses de la psychologie des personnages. Il est un maître dans la représentation des yeux. Voilà sans doute pour quoi j'aime tant le *Portrait de Marika Kvachadze*, une toute jeune femme au regard mélancolique.

\*\*\*

**Mercredi 8 octobre** – La journée d'hier fut décidément dédicacée à l'art. En effet, au tout début de la soirée, j'ai un peu pénétré par hasard dans le Centre d'Art contemporain, dont l'appellation se prolonge par « 41 Nord – 41 Est », ce qui est une affaire de longitude et de latitude. Bien m'en prit de cette incursion impromptue, puisqu'elle me donna l'occasion de rencontrer Guela Tsouladze, qui est l'animateur du dit Centre. La conversation avec lui est d'autant plus aisée qu'il est un véritable franco-géorgien. Son père était un psychanalyste réputé. Venu s'installer en Géorgie, il a fait connaître Lacan en Union soviétique. Guela Tsouladze est un passionné de l'art d'avant-garde. Il est un adepte de la peinture murale laissée aux mains des graffeurs et autres tagueurs. Il a ainsi investi la ville de Batumi avec le « street art ». Pour clore la rencontre, il nous a introduit dans son atelier, à l'étage du Centre. A travers de grandes baies vitrées, la vue qu'on y a sur la mer et le port nous a coupé le souffle, à Sophie Gujabidze et à moi. J'envie Guela Tsouladze de travailler dans un tel cadre.

\*\*\*

**Jeudi 9 octobre** – Hier et aujourd'hui ont été consacrés à la visite de sites naturels. Tout d'abord, ce furent les marais d'Ispari, à proximité de la station balnéaire de Kobuleti. En fait, il s'agit d'une tourbière où, comme dans nos Fagnes, dominent les sphaignes. Malgré mes bottines, ceux qui nous guidaient, préféreraient que je chausse des bottes, car le sentier qu'on emprunte est tout de suite fort spongieux, et l'on avance très péniblement. Il y a ici l'idée de créer un centre d'interprétation des marais, qui se présenterait sous la forme d'un



Khikhadziri. Ce village se trouve à 2000 mètres de hauteur.

village lacustre, avec un belvédère et des pavillons-huttes reliés entre eux par des caillebotis. Le projet est original. Dans le lointain, à l'aide de jumelles, je distingue les sommets du Caucase, qui se mêlent aux nuages. Ensuite, j'ai pu esquisser une visite du parc national de Mtirala, en parcourant le chemin empierré qui suit la vallée de la Chakvistskali. Ici règnent la montagne et la forêt, les loups et les ours. On m'a dit que l'avant-veille une vache avait encore été dévorée par un ours. Il faut aussi remarquer que dans ce parc la forêt n'est absolument pas exploitée. Pour le chauffage des rares habitants, on utilise seulement le bois des arbres qui se sont abattus naturellement.

\*\*\*

**Vendredi 10 octobre** – Aujourd'hui, dans le sud-est de l'Adjarie, il y avait au programme la visite du musée de Sherif Khimshiashvili. C'est un petit musée campagnard dans une vallée montagneuse, où l'on voit surtout des photographies. Il est consacré à un personnage qui a fait beaucoup pour sa région. Il était général de l'armée ottomane. A l'époque, l'Adjarie était effectivement turque. Comme tout bon musulman, il eut quatre femmes qui lui donnèrent vingt enfants. Il tenta de négocier avec les Russes un meilleur sort pour l'Adjarie. Il mourut d'ailleurs à Saint-Petersbourg. Après ce musée, on m'a conduit à l'église-monastère de Skhalta. On y trouve les ossements de chrétiens qui furent occis par les mahométans. Un tableau raconte l'histoire : amenés sur un pont sur la rivière, les chrétiens avaient le choix : ou ils abjuraient leur foi, ou ils étaient décapités et précipités dans l'eau. On y a donc recueilli les os et les crânes de ceux qui étaient

demeurés fidèles. Toutes les églises de la contrée furent détruites, sauf justement celle de Skhalta, qui devait être transformée en mosquée. Mais la légende rapporte que chaque fois qu'un mahométan voulait y pénétrer, une pierre lui tombait sur la tête, et il était assommé. Aujourd'hui, l'église est en réfection, ainsi que je l'ai vu pour beaucoup d'autres en Adjarie.

\*\*\*

**Samedi 11 octobre** – Pour la deuxième fois, je loge chez l'habitant. Ici, on est au bout du monde. C'est la haute vallée de la Skhalta. La région est dominée par la montagne turque dénommée Arsiani. Pour venir en ce lieu, il a fallu emprunter une piste empierrée qui, par moments, n'était séparée des précipices que par quelques décimètres. Le village où l'on est arrivé se nomme Khikhadziri ; il se trouve à 2000 mètres de hauteur. L'instituteur qui nous



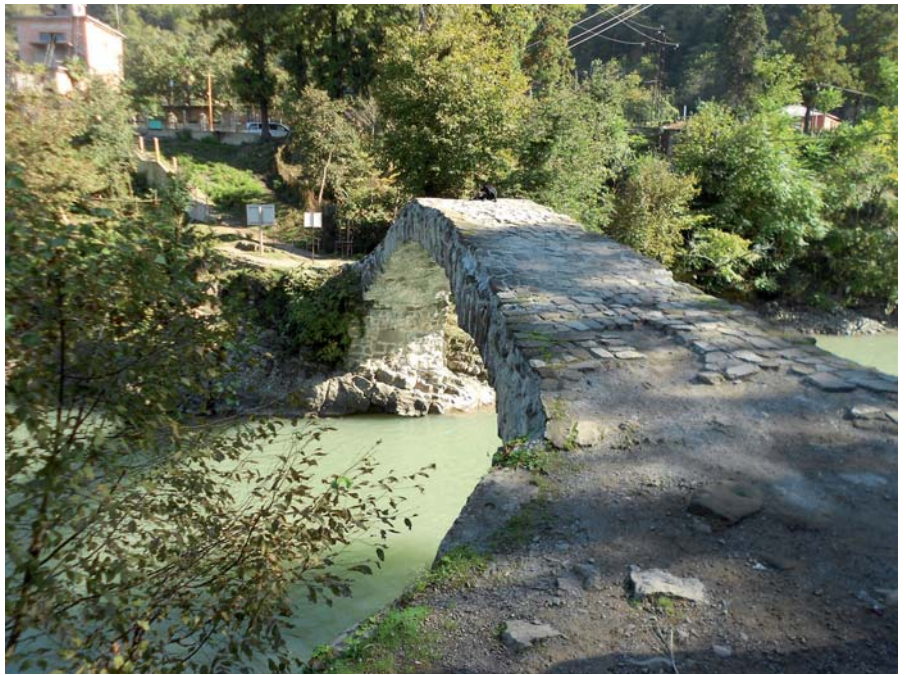
Le Monastère de Skhalta, district de Khulo

## CARNET DE VOYAGE EN ADJARIE (suite de la page précédente)

accueil, l'ami polonais qui m'accompagne et moi, nous dit que nous sommes les deux premiers étrangers qu'il rencontre. Cet instituteur, mais qui est aussi agriculteur (bien sûr sans cheval ni tracteur), est assurément une forte personnalité. Il possède un grand sens de l'hospitalité. Il est musulman, mais sa pratique de la religion doit être fort lâche. En effet, il nous soumet au rite des toasts (un alcool de 75°!), alors que le muezzin appelle à la prière. Des toasts sont portés à tout: à l'amitié, à la Géorgie, à l'Adjarie, à la Belgique, à la Wallonie, aux femmes, à nous,... et ainsi de suite. Je n'ose penser à tout ce qui fut bu. Mais le lendemain, nous n'aurons pas mal de tête, parce que – dit l'hôte – cet alcool local était fabriqué sans sucre. Est-ce possible? En tout cas, je n'eus pas la migraine.

\*\*\*

**Dimanche 12 octobre** – Le séjour en Adjarie touche maintenant à sa fin. Avec les amis sur place, j'ai une dernière conversation. On évoque le devenir de leur région – l'Adjarie – , mais aussi de leur pays – la Géorgie – . En effet, quoiqu'habitants d'une «république autonome», ils se sentent, toujours et avant tout, des Géorgiens. Comme ils me le disent, ils partagent tous la même langue, la même religion, les mêmes coutumes. Ils n'ont pas oublié les guerres récentes que la Géorgie a connues, et surtout qu'elle a perdues. Suite à l'inter-



Pont à arche médiéval (Municipalité de Kheda)

vention militaire des Russes, deux territoires ont fait sécession: l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie. Les Géorgiens (et donc les Adjars) sont terriblement blessés par cette double amputation. On me dit que les Russes sont même en train de reconstituer un «rideau de fer» entre l'Abkhazie et la Géorgie. Pour nous, Occidentaux, tout cela est la complexité du Caucase: une

mosaïque de peuples, de langues et de religions, coincée entre deux grands pays: la Russie et la Turquie. Mais moi, je ne veux retenir que deux choses: l'amitié et l'hospitalité que j'ai trouvées ici. C'est l'image que je garderai de la Géorgie et de l'Adjarie.

**Jean-Pierre Lambot**

## EEN BELG IN CHINA



De Grote Muur blijft de grootste trekpleister, ook voor onze Belg in China.

4 mei 2014. We vertrekken op rondreis door China. Een groep van 29 deelnemers die samen het verre continent gaan verkennen. De reisbegeleider zal ons opwachten op de luchthaven van Beijing. Negen uur later staat onze Vlaamse gids ter plekke

ons op te wachten. Een eerste blik, dan een blik van herkenning... Is dat niet Jacques die een 10-tal jaren geleden bij mij op de communicatiedienst van de MIVB stage heeft gelopen? Jawel! Ook langs zijn kant is er de herkenning (gelukkig maar...). Wat

heeft een Brusselse jongeman ertoe aangezet om naar het verre China te verhuizen? Gedurende de 14 dagen van begeleiding van Noord over Oost naar Zuid, heb ik voldoende tijd om veel van hem en van de Chinese cultuur te weten te komen. Alvorens we elkaar 'tot een volgende' toewensen, vuur ik nog een aantal vragen op hem af.

### Hoe is een Brusselse ket in het verre China terechtgekomen?

Ik heb van jongsaf aan altijd internationaal willen werken (wonen). In 2007 maakte ik die droom waar en ben ik bij Jetair begonnen werken, maar al snel merkte ik dat strandtoerisme niets voor mij was. In 2008 heb ik dan bij het nu vergane Best Tours gesolliciteerd en zij vroegen mij of ik het zag zitten om China als bestemming te begeleiden. Mijn antwoord was dus duidelijk ja en 5 jaar later zit ik hier dus nog.

### Was het moeilijk om zich als Belg te integreren?

Als Brusselaar denk ik dat het heel gemak-